

Lettres de Franz Liszt à la Princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst, née de Sayn-Wittgenstein

Présentées et annotées par Pauline Pocknell, Malou Haine et Nicolas Dufetel, Paris, J. Vrin, 433 p., 2010 (collection Musicologies)

Geneviève Honegger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1164>

DOI : [10.4000/alsace.1164](https://doi.org/10.4000/alsace.1164)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 585

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Geneviève Honegger, « Lettres de Franz Liszt à la Princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst, née de Sayn-Wittgenstein », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 20 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1164>

Lettres de Franz Liszt à la Princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst, née de Sayn-Wittgenstein, présentées et annotées par Pauline POCKNELL, Malou HAINE et Nicolas DUFETEL, Paris, J. Vrin, 2010 (collection MusicologieS), 433 p.

Parmi les ouvrages que nous vaut le bicentenaire de la naissance de Liszt, la première édition intégrale dans la langue originale de sa correspondance avec la princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst (1837-1920) mérite une attention spéciale. Elle vient heureusement compléter un des plus importants ensembles épistolaires du romantisme musical.

La destinataire en est la fille unique de la princesse russe Carolyne de Sayn-Wittgenstein avec laquelle le compositeur se lie en 1847. Elle a dix ans lorsque Liszt entame cet échange qui ne s'arrête qu'avec sa mort en 1886. On relève toutefois une interruption, non élucidée, de 1861 à 1868, qui correspond grosso modo au séjour romain de Liszt, après que la princesse Carolyne s'est vu refuser l'annulation de son mariage.

La correspondance se répartit donc en deux parties. La première englobe l'adolescence de Marie qui épouse en octobre 1859 le prince Constantin de Hohenlohe-Schillingsfürst, aide de camp de l'empereur François-Joseph, dont il deviendra le grand maître de la cour. Douée d'une intelligence précoce, parlant plusieurs langues, la jeune fille, élevée dans le milieu raffiné du salon de l'Altenburg à Weimar, fait preuve d'une grande curiosité intellectuelle et d'un goût marqué pour les beaux-arts. Liszt, qui a laissé à d'autres le soin d'élever ses propres enfants, témoigne d'une affection toute paternelle pour sa très chère Magne(t) ou Magnolette qu'il ne peut séparer « ni de pensée, ni de cœur de sa mère ». Et l'on découvre ainsi une face cachée de l'homme qui aborde les sujets les plus divers avec une tendresse teintée d'un incomparable humour.

Dans la seconde partie, Marie, introduite par son mariage dans la haute société viennoise, est devenue une femme influente dans le domaine des arts, le prince Constantin administrant en particulier les théâtres impériaux. C'est maintenant en des termes très respectueux que Liszt s'adresse à Madame la Princesse, et signe ses missives comme son fidèle et reconnaissant serviteur. L'année 1869 marque son retour à Weimar, entrecoupé de multiples voyages en qualité de président de l'Association des musiciens allemands. « Existence triangulaire » partagée entre ses nombreux élèves de piano, ses séjours à Budapest où il est nommé conseiller royal en 1871 et les longues retraites à la villa d'Este chez le cardinal Hohenlohe, où il goûte « le plus paisible contentement en compagnie de ses notes et de quelques livres ». 160 lettres et courts billets permettent ainsi de suivre les multiples activités de celui qui est devenu l'abbé Liszt en 1865 : rencontres artistiques et mondaines, lectures, concerts et spectacles, œuvres en gestation. Les jugements sur ses contemporains n'en

constituent pas le moindre intérêt, qu'il s'agisse de Berlioz, Rubinstein, Saint-Saëns ou Wagner dont « le génie monte du sublime au miracle ».

Cet important corpus, conservé à la Houghton Library de l'Université de Harvard, a été retranscrit par Pauline Pocknell. La mort a interrompu son travail en 2006. Son amie Malou Haine, assistée de Nicolas Dufetel, s'est fait un devoir de le parachever en l'accompagnant d'une introduction historique et d'une annotation aussi développée que soignée. À l'instar de Berlioz, Liszt est un remarquable écrivain qui manie la langue française avec un art consommé, une élégance et une sensibilité dont on s'émerveille une fois encore.

Geneviève Honegger

MEYER (Anne-Doris), *Au service de l'Alsace, Lettres d'Hugo Haug à Henri Albert (1904-1914)*, Société Savante d'Alsace et Musées de Strasbourg, Strasbourg, 2010, 280 pages.

Au service de l'Alsace? Le titre de l'ouvrage est apparemment passe-partout. Qui n'était pas « au service de l'Alsace » dans la population alsacienne dans la période du Reichsland. Pourtant, c'est une prise de position de l'auteur, qui évoque – et se démarque? – du « *Au service de l'Allemagne* », du livre d'un grand inspirateur du groupe des « francophiles » strasbourgeois, Barrès consacré à son modèle Pierre Bucher.

Dans cette publication commentée d'un choix de lettres de la correspondance entre Hugo Haug, secrétaire de la Chambre de Commerce de Strasbourg et Henri Albert (Haug) journaliste au *Journal des Débats* et au « *Messenger d'Alsace* », conservées dans le fonds 81 Z 41 des AVCU Strasbourg, A.-D. Meyer nous fait entrer dans une des officines du réseau alsacien-lorrain de Paris pendant la période du Pays d'Empire. Elle le reconnaît sans peine, s'agissant d'un journaliste d'une presse fort peu lue en Alsace-Lorraine, le source est partielle. Le choix du plan thématique a pour inconvénient de nous mettre dans le rond-point d'un parc où part l'étoile des allées que l'on parcourt et qui font perdre de vue l'ensemble. Ces thèmes explorent d'ailleurs, avec des commentaires approfondis, des aspects déjà bien connus de l'histoire alsacienne et lorraine de la fin du siècle (vie théâtrale, musicale, association des anciens, Exposition de Nancy etc...). D'autant plus bienvenue l'étude des expositions allemandes et en particulier celle de Dresde. Peut-être aurait-on dû compléter cette partie avec les papiers de la Chambre de commerce? Car le secrétaire de la Chambre de commerce mesure clairement l'importance du marché allemand, de même que celle des métiers d'arts pour l'économie strasbourgeoise. Le commerce extérieur de l'Alsace-Lorraine avec la France est alors moins important que celui qu'elle entretient avec la Belgique et la Suisse (Hau), et Haug ne peut l'ignorer. Il insiste sur l'importance de